

<b>Zeitschrift:</b>	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
<b>Herausgeber:</b>	Société fribourgeoise d'éducation
<b>Band:</b>	64 (1935)
<b>Heft:</b>	11
<b>Nachruf:</b>	Mlle Marie Borcard, ancienne institutrice

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## † M<sup>le</sup> Marie Borcard, ancienne institutrice

---

*Bien loin, tout là-bas, j'ai vu briller  
Comme une dentelle menue  
Avec son castel et son moutier  
La coquette bourgade de Rue.*

Ces paroles de l' « Hymne à la Glâne » ont dû vibrer douloureusement au cœur de M<sup>le</sup> Borcard lorsque, en mars dernier, transportée malade de Genève à Fribourg, elle salua de loin, sans pouvoir s'y arrêter, la petite cité glânoise où, durant 25 ans, elle avait dépensé le meilleur de ses forces. Elle y entra une fois encore, dans sa chère maison d'école, le 11 mai, mais, hélas ! elle y entra immobilisée par la mort. Elle vint reposer dans la salle de classe, que des mains amies avaient transformée en chapelle ardente, en attendant d'être accompagnée par une foule émue d'amis, de parents, de collègues, jusqu'au pittoresque cimetière qu'elle avait choisi comme dernière demeure.

Que fut M<sup>le</sup> Borcard ? Une âme d'élite, humble, convaincue et convaincante, un exemple vivant de charité... C'est le secret de sa profonde influence.

Dès son jeune âge, M<sup>le</sup> Borcard manifeste du goût pour l'étude. Son père veut-il lui faire plaisir, il lui achète un livre. Aux côtés d'une mère profondément bonne et énergique, elle apprend très tôt à se rendre utile aux autres. Très bien douée, spécialement au point de vue littéraire, elle acquiert, sous la direction des Sœurs de Menzingen, des Ursulines de Fribourg, des Dames Anglaises de Méran, une solide formation intellectuelle et morale, qu'elle développe dans la suite par des études personnelles, des lectures, des voyages. A Sainte-Ursule, elle est le boute-en-train de la classe ; elles sont là huit candidates au brevet, bien unies, entraînées vers un idéal. (Actuellement, six font encore l'école et l'une l'inspecte.)

En 1904, différentes circonstances amènent M<sup>le</sup> Borcard à accepter le poste d'institutrice à Rue. Ses « enfants » de Rue, comme elle les a aimés ! « Les enfants, ça ne me fatigue jamais », disait-elle. Elle est pour eux la « maman » qui accueille toujours avec un bon sourire et une parole d'encouragement. Evitant le plus possible ce qui est négatif : reproches, critiques, défenses, elle éveille l'enthousiasme pour ce qui est beau, grand, divin. Toujours bonne et aimable, elle sait être ferme et n'entend pas qu'on manque à la loyauté. Une fillette qui lui présente une composition « trop belle » d'après ses capacités peut lire cette remarque à la fin du devoir : « Note 1 à l'auteur, mais ce n'est pas vous, ma chère petite. Ne recommencez pas ; il faut mieux être franche que savante. »

Devenues jeunes filles, puis mères, les petites d'autrefois retournent auprès de leur maîtresse chercher conseil. Connaissant sa discrétion et se sentant comprises, elles pensent tout haut devant elle. N'est-il pas touchant et symbolique le geste de ses deux anciennes élèves, qui, la veille de sa mort, lui apportent une gerbe de roses blanches en implorant comme une faveur de la revoir encore quelques minutes ?

M<sup>le</sup> Borcard accomplit son devoir d'état avec un véritable culte. Soit pendant les vacances dans un cher village de la Gruyère, soit pendant l'année scolaire, ici, là, partout, elle se fait toute à tous, trouvant que les journées n'ont

pas assez de minutes « au service du cher prochain », selon l'expression de saint François de Sales, son saint de prédilection. Après d'interminables corrections de cahiers, il y a la layette d'un bébé à compléter, il y a du matériel d'intuition à confectionner afin de rendre une leçon attrayante et plus profitable. Et puis, voyons, quel livre conviendrait le mieux à telle « grande » qui traverse une crise morale ? Vite, un coup de main à l'église avant de mettre au four la succulente tourte qui, demain, fera les délices d'un petit cercle réuni autour d'un thé fraternel. Une famille est-elle éprouvée, à la hâte elle va lui porter secours. Comment réjouir la pauvre amie malade qui arrivera tout à l'heure ? Elle fleurit l'escalier, installe sur un pliant une poupée-infirmière qui présente une poésie de bienvenue et toute une série de menus destinés à rendre la santé... Les absents ont aussi une grande part de son temps. Pour eux la plume court agile sur le papier... La maman soucieuse, le jeune homme perplexe, l'amie en deuil, la jeune fille déprimée, chacun attend avec impatience ces chères lettres toutes embaumées de la sérénité joyeuse qui rayonne de sa belle âme d'apôtre.

En 1928, Dieu lui demande un douloureux sacrifice : la maladie l'oblige à quitter l'enseignement. Dans un acte de soumission filiale à la volonté divine, elle écrit :

« Mon Dieu, tout ce que vous voudrez, où vous voudrez, comme vous voudrez. »

Mais le cœur se brise à l'approche du départ de Rue :

« Voilà mes emballages terminés. Je jouis de ces derniers jours passés dans mon petit « chez moi » réduit à une seule chambre. Mais il est encore bien chaud, tout ouaté de chers souvenirs. J'aurai le plaisir d'y recevoir encore mes chères grandes élèves et d'entendre, par moments, la voix de mes petites filles qui rentreront à l'école lundi. J'ai fait une revue dans les vieux cahiers ; j'ai déchiré, déchiré... puis parfois je me suis arrêtée... Voyez, on s'attache même à des bouts de papier... »

Elle part pour Genève où elle trouve chez des amies une véritable famille très aimante et non moins aimée. Bientôt, elle devient membre fondateur de l'Œuvre des Gardes-malades catholiques ; elle s'y dépense sans compter. « Sa mort est pour nous une perte irréparable », disent ses collaboratrices.

De Genève, elle suit pour ainsi dire tous les battements du cœur de son cher pays de Fribourg :

« Je suis fatiguée des 70 paquets que nous avons préparés pour les pauvres, mais heureuse aussi de tout le bonheur qu'ils vont répandre. Merci de la carte signée par les institutrices ; j'ai relu avec émotion ces noms connus et aimés ; vous me raconterez tous les détails de votre réunion ; j'espère vous rejoindre à la retraite ; prions pour que nos amies y soient nombreuses. »

Toujours active, infatigable dans son zèle, elle suit de près le développement des organisations de jeunesse dans les pays voisins, recommande la revue mensuelle de nos collègues françaises, les *Davidées*, organise des conférences de Catéchistes-missionnaires, vient accueillir à Montbarry les élèves ménagères qui y font leur retraite, s'intéresse vivement aux manifestations patriotiques et religieuses, aux artistes de chez nous. Elle conseille la lecture des livres de valeur : « Avez-vous lu *Après quatre cents ans* ? C'est un régal pour l'esprit et le cœur. » Elle s'attriste à pleurer en constatant que bon nombre de Fribourgeois venant à Genève « se dépouillent à la frontière de leur religion comme d'un habit gênant ».

Le *Bulletin pédagogique* du 15 novembre 1931 présente, sous le titre : « Préparation de nos jeunes filles à leur future vie de famille », un article riche en excel-

lentes suggestions et qui résume la manière dont M<sup>me</sup> Borcard envisage l'éducation psychologique de nos jeunes filles. Très clairvoyante, elle comprend parfaitement les besoins de nos époque, et son rêve est de voir s'organiser des cercles d'étude où notre jeunesse complétera sa formation morale et religieuse : « Allons-y, l'Eglise a parlé... Vous, les jeunes, partez vaillamment vers les conquêtes proposées par nos chefs spirituels. Nous autres, serrées à la réserve ou à la réforme, nous vous aiderons de nos prières et de nos humbles offrandes. »

En une conférence faite au début de cette année, M<sup>me</sup> Borcard commente une page du P. Charles : « Il s'en est trouvé qui, un jour, ont pris une grande feuille à écrire, une grande page blanche et qui, tout au bas de la page, en guise de signature, n'ont tracé qu'un seul mot : *Amen*... Et puis, ils ont passé leur existence à Dieu, et sa Providence s'est mise à écrire au-dessus de cet *Amen* préalable la longue et douloureuse histoire d'une vie humaine... » Cet *Amen*, notre chère collègue l'avait écrit elle aussi... Prévoyait-elle ce à quoi l'engagerait cette signature ? Une grippe bénigne se complique soudainement et la prend en pleine activité pour la clouer sur un lit de souffrances. Et puis ce sont les séparations douloureuses, l'écroulement de beaux projets, les angoisses d'une longue agonie morale. Pourtant elle reçoit ses visiteurs avec son habituel sourire : « La vie est toujours belle quand on est bien convaincu de l'habitation de Dieu en nous. » Elle demande des nouvelles de tous ceux qu'elle a connus et aimés. Comme elle se réjouit du développement de l'Action catholique dans notre pays ! Avec quelle spéciale affection elle pense à notre Société des institutrices ! Beaucoup parmi nos jeunes collègues ne la connaissent pas : elle les connaît presque toutes... « M<sup>me</sup> de X vient-elle aux réunions ? Pauvre petite, elle doit être bien seule là-haut ; tâchez de l'entourer. Dans certaines situations, c'est presque de l'héroïsme qui est demandé aux institutrices. »

Chère amie, elle s'éteint peu à peu là même où, quelque temps auparavant M<sup>me</sup> Athénaïs Clément, la sainte âme qu'elle vénère, est entrée dans la Lumière. Réduite à une extrême faiblesse, elle ne peut prononcer que quelques paroles entrecoupées : « Avant de nous quitter... il faut prier... trois *Ave*... pour les institutrices... » Et l'amie présente doit s'agenouiller auprès de ce lit de mourante et prêter sa voix à celle qui n'en a plus...

Les dernières paroles que prononce M<sup>me</sup> Borcard témoignent de sa touchante humilité : « Je ne sais rien... Je ne puis rien... Tout pour vous... mon Dieu... Pardon... » Et au moment où l'Eglise lui dit par l'entremise du prêtre : « Partez de ce monde, âme chrétienne, au nom de Dieu le Père... de Jésus-Christ... du Saint-Esprit... de tous les saints et saintes de Dieu... » elle meurt ; c'est son dernier acte d'obéissance à l'égard de l'Eglise qu'elle aimait tant... Prions pour elle selon son désir exprimé avec insistance ; récitons ce *De Profundis* qu'elle a si souvent rédit pour ses collègues défunts.

C'est par un beau jour de printemps que notre terre fribourgeoise a reçu la dépouille de M<sup>me</sup> Borcard. Il faut que le grain meure dans l'obscurité du sillon pour que, en été, la moisson se lève, dorée par le soleil, abondante, riche en beaux fruits. Un jour, elle se lèvera, nous avons confiance.

Mm.

